

Je m'oppose fermement au projet GNL/Gazoduq, puisque celui-ci n'a une portée économique qu'à court terme, portée économique d'ailleurs plutôt restreinte, mais aurait un impact environnemental énorme, à long terme et irréversible. En effet, ce projet serait responsable d'une émission de gaz à effet de serres de 40 millions de tonnes par an, ce qui correspond à plus de la moitié des émissions actuelles de la province. Cette quantité équivaut également à environ 10 millions de voitures additionnelles annuellement sur les routes, alors qu'en comparaison, présentement, le nombre de voitures sillonnant les routes du Québec ne s'élève qu'à 6 millions et demi. Par ailleurs, le passage de navires méthaniers dans le Fjord du Saguenay et le Saint-Laurent représente un danger pour les populations locales en plus d'avoir une probabilité proche de la certitude d'engendrer l'extinction des bélugas du St-Laurent. Ceux-ci sont une espèce déjà en voie de disparaître qui est, par conséquent, protégée. Il est donc de notre devoir d'assurer la survie de cet animal emblème de notre fleuve.

Et à ceux qui avancent que les impacts économiques seront profitables à la province, je réponds que ceux-ci ne sont qu'un mirage. En effet, la quantité de nouveaux emplois créés ne sera que minime en plus d'être à court terme. Une quantité bien supérieure d'emplois durables pourraient être à la place créés dans le domaine des énergies renouvelables. En outre, la grande majorité des profits générés par le projet GNL/Gazoduq irait à des investisseurs américains tout comme la plupart des investissements du projet serait à l'extérieur du pays. Les avantages économiques du projet sont donc dérisoires pour le Québec.

Ce projet réduirait à néant tous les efforts du Québec pour réduire les gaz à effet de serre et donc contrer les changements climatiques, à une époque où ceux-ci, de plus en plus importants, pendent au-dessus de toutes nos têtes telle une épée de Damoclès. Il ne nous reste que 10 ans pour renverser la vapeur et empêcher les changements climatiques de réellement devenir irréversibles. Ce n'est pas le temps de mettre en place un projet nous rapprochant de cette issue catastrophique, mais, au contraire, d'agir pour l'éviter à tout prix. Dans une optique de protection de notre environnement pour nous-mêmes et pour les générations à venir, je demande au gouvernement québécois de refuser la mise en place du projet GNL/Gazoduq.

Corinne P. Soucy